

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. IX.

1 FEVRIER 1910

No. 3

SOMMAIRE:— Sir Alphonse Pelletier et l'*Alliance Scientifique Universelle*.— Les décrets sur la Communion quotidienne.— Bénédiction d'un Convent à Edmonton.— Démasquez la secte infâme.— Le nouveau quotidien de Montréal.— Le R. P. Vézina, o.m.l., au Congrès des C. F. d'Ontario.— Les Canadiens Français de Saint-Paul, Minn.— Voyage de MM. les abbés Cherrier et Jolys.— Deux Frères Oblats noyés à la Baie d'Hudson.— Feue Madame Saint-Onge — Cercle Taché de l'A. C. J. C.— Le R. P. Ovide Pélouquin, o.m.l.— Chez les Sauvages du Lac-Croche.— A propos d'une marine canadienne.— En faveur des Ruthènes.— Ding! Dang! Dong!— R. I. P.

SIR ALPHONSE PELLETIER

ET L'*ALLIANCE SCIENTIFIQUE UNIVERSELLE*.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec vient d'écrire à S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal une lettre qui l'honore hautement et à laquelle nous tenons à faire écho. C'est une noble affirmation de foi, digne de servir d'exemple à tous les catholiques, notamment à ceux de la classe dirigeante.

Une succursale de l'*Alliance Scientifique Universelle*, ramification d'importation exotique, établie à Montréal avait réussi, à la faveur de son nom sans doute, à obtenir de Sir Alphonse l'honneur de pouvoir se réclamer de son patronage. Mais, constatant que cette société tenait "à propager des idées qui ne sont pas du tout les siennes," il lui retira son appui et en informa officiellement S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal par la lettre mentionnée plus haut et dont voici un extrait:

"Comme lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, j'ai le devoir de répudier de telles idées anti-chrétiennes et je le fais sans hésiter. De plus je suis catholique et j'ai toujours tenu à m'affirmer comme tel. Or ce n'est pas sur le déclin de ma carrière que je voudrais m'unir, même de loin, *aux hommes de pensée dans le faisceau de Renan.*

"Je n'ai pas d'objection, Monseigneur, à ce que vous rendiez publique cette lettre si vous jugez la chose opportune."

C. A. P. PELLETIER.